

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Is 43,19)

Cette Parole d'Isaïe exprime une formidable espérance, une Bonne Nouvelle pour ce carême dans la confiance. C'est à la fois **un constat, une certitude et une promesse**. Isaïe affirme que Dieu agit **maintenant** dans notre existence et qu'il continuera à le faire aussi longtemps que nous le désirons si nous lui laissons carte blanche et comptons sur lui. Cette parole est également un excellent repaire pour faire le bilan de l'année écoulée et accueillir positivement celle qui s'annonce, année au cours de laquelle le Seigneur veut faire plein de choses nouvelles. **Mais**

1. Quand on regarde la **situation mondiale** dont nous sommes les témoins et parfois les acteurs : guerre, violence sous toutes ses formes, indifférence, pauvreté, etc....,
2. quand on est **confronté à des échecs personnels**, situation de conflit, épreuves de toutes sortes qui nous accablent : maladie, solitude, vieillissement, deuil, trahison, etc... ?,
3. quand on voit la **difficulté à repérer** ces nouveautés promises par Dieu, est-ce bien réaliste de croire que cela est possible ? Force est de constater que Dieu agit rarement par coups d'éclats (St Paul), mais plutôt sur le long terme, procédant par étapes, petites touches, à peine perceptibles. Le Seigneur s'adapte au rythme de notre croissance humaine et spirituelle. Les changements de comportement, les progrès spirituels sont lents à se manifester en nous et dans le monde. « Depuis le temps que je prie, que je participe à la messe et que je me confesse, quelle misère de constater que j'en suis encore là ! » Cela ne nous invite-t-il pas à un constat d'échec de l'humanité et de nos efforts, au défaitisme dont l'Ecclésiaste se faisait déjà l'écho, il y a plus de 2000 ans ?

« Vanité des vanités, disait Qohèleth, tout est vanité ! Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une génération s'en vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera... Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ... Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! » – Non, cela existait déjà dans les siècles passés. Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ; de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux. » (Qo 1,1-11)

Qui n'a pas été tenté de penser comme Qohélet ? Rien n'a changé depuis que le monde existe, rien ne changera jamais à l'avenir ! L'homme n'est-il pas toujours le même, incorrigible, « intransformable » ? Que peut-on espérer de lui ? Dieu lui-même semble impuissant devant cette liberté rebelle qui nous nous anime et manifeste avec tant de désinvolture le péché qui nous habite. Je vous le demande, qu'est-ce qui a changé dans le monde depuis l'avènement du Christ ? Apparemment rien ou si peu. Il y a toujours autant de guerre, de maladie, de misère, si ce n'est davantage ! N'est-ce pas l'opinion de beaucoup de nos contemporains ? Le regard que nous portons sur ces réalités est sans doute à hauteur d'homme, mais justement, parce qu'il n'est qu'humain, ce regard ne saurait refléter toute la réalité. Voilà pourquoi, je vous invite à partager une autre vision, celle de Dieu. : **« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes pensées, au-dessus**

de vos pensées. » (Is 55,8-9) **« Ce n'est pas la mort du pécheur que je veux mais qu'il se convertisse et qu'il vive »** (Ez 18,23) Le regard de Dieu sur le monde et sur l'homme est tellement différent de celui que nous portons habituellement sur lui. Il vaut la peine de nous y arrêter, de nous laisser bouleverser par ce regard d'amour, de confiance et d'espérance en l'homme qui ne cesse de nous recréer nouveau à chaque instant. **Seul en effet, un regard d'amour peut nous faire exister, transformer notre existence.**

Ce regard n'est pas le fruit de l'imagination ou d'une quelconque idéologie. Il s'appuie **sur un constat** : l'action de Dieu en ce monde existe. Elle est **visible et concrète**. J'en distingue trois moments essentiels : **la création** d'abord, puis **la recréation de l'homme par l'Incarnation** et enfin **la transfiguration** ou la **métamorphose** de l'homme par la **résurrection**. Ces trois étapes qui vont **du néant à la Gloire de Dieu**, chacun les parcourt dans son itinéraire personnel : la création à partir de **l'amour des parents** dont la source est Dieu, la recréation par le **baptême** et la résurrection à travers le **passage de la mort**. En contemplant ces étapes de l'évolution humaine avec foi, le croyant y discerne la Présence agissante du Créateur qui, parce qu'il est Dieu, ne cesse de faire du neuf.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Cette expression se trouve en quatre endroits de l'Écriture : Is 43, 19 ; Is 65,17 et Ap 21, 5, chaque fois dans un contexte de crise, de drame. Quant à Paul, suite à l'expérience de sa conversion, il l'applique à ce qui se produit en l'homme devenu chrétien : **« Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. »** (2 Co 5,17) Mais cette transformation ne se fait pas par un coup de baguette magique. Il faut du temps et de la persévérance pour devenir ce que nous sommes appelés à être. Nous avons à remettre notre ouvrage 100 fois sur le métier.

Première étape : la création

« Au commencement, écrivait Didier Decoin, il n'y avait rien si ce n'est le Cœur de Dieu qui battait..., qui battait... » Au commencement, à l'origine de tout ce qui existe, il y a **l'Amour-source-de-vie** qui s'exprime en une parole créatrice et sensée, qui a du sens. Dieu ne crée par pour rien, mais toujours dans un but précis.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. (Cela signifie que nous sommes nés d'un acte d'amour. Nous existons parce que Dieu nous a appelés par notre nom.) **En lui était la vie.** (Jn 1,1-4 ; Sg 9,1-3)

La vie qui en jaillit, tel un fleuve immense, ne cesse de se répandre et de susciter la vie (cf. Ez 47,1- 12) C'est toujours le même fleuve qui coule, mais jamais la même eau. Ainsi la vie jaillissant du Cœur de Dieu notre Père est toujours nouvelle comme l'eau de la rivière. Quand Dieu crée, il le fait à partir de rien. Autrement dit, ce qu'il fait aujourd'hui n'existait pas avant. Non seulement il crée, mais il maintient dans l'existence tout ce que son amour suscite. **Les créatures n'existent que parce qu'elles sont reliées à l'Être divin.** C'est une création permanente, toujours renouvelée, malgré les apparences des répétitions (saisons, nuit et jour). Si Dieu cessait de nous aimer un seul instant, nous disparaîtrions immédiatement dans le néant. L'homme, lui, ne crée pas. Il ne peut que **transformer** ou réorganiser selon son génie une matière préexistante. Ce qu'il crée ne tire pas de

lui son existence et subsiste indépendamment de lui. Au sens strict, Dieu seul est **Créateur**. Puisqu'il agit au présent, qu'il ne se rattache à aucun passé et ignore le futur, il fait toujours du neuf. Son action se situe dans l'instant, sans avant ni après. C'est ce que l'on appelle **l'éternité**. Il est dans ce que nous vivons actuellement. Tout est présent pour lui : « **Je suis** ». Dieu ne se répète jamais, ne reproduit pas, ne clône pas et ne fait pas de série. Il ne crée rien qui ne soit nouveau. Tout être qu'il appelle à l'existence est par conséquent unique, original (donner des exemples : le corps qui se renouvelle tous les 7 ans). Bien qu'il soit à l'origine de tout et qu'il maintienne tout être dans son existence, même le plus petit atome, Dieu est radicalement différent de ses créatures et ne se confond pas avec elles. Comme le disait le Cardinal Journet : « Dieu est tout en tout, mais il n'est rien du tout. » Autrement dit, il n'est rien de ce qu'il crée. Les créatures ne sont donc pas une émanation du divin comme l'imagine le Bouddhisme. Elles ont un commencement et une fin, une destinée. Elles sont limitées dans le temps et l'espace **de par la volonté libre** du Créateur qui n'a ni commencement ni fin, aucune limite. **Il est**. Ce qui a pour corollaire que rien n'existe en dehors de lui et rien ne subsiste sans lui.

Il est à noter qu'en créant le monde et son univers, Dieu a créé le temps et l'espace qui sont le cadre nécessaire à la manifestation de « ces choses nouvelles » que le Créateur ne cesse d'accomplir en faveur de l'homme créé à son image et ressemblance. **L'homme**, le Seigneur en a fait le sommet de sa création. Celle-ci est toute entière tournée vers l'homme comme celui-ci est tout entier tourné vers son Créateur.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme... Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » (Genèse 1, 1; 27-28)

Dans le projet de Dieu, l'homme n'est pas au-dessus de la Création. Il en fait partie. Son rôle est, à sa place de créature, d'achever l'œuvre du Créateur en collaboration avec lui. Le Seigneur a confié à l'humain **une création inachevée**, en pleine évolution, **en perpétuel mouvement et dont le devenir** dépend de sa liberté (cas unique dans la création) afin qu'il puisse la marquer de son empreinte et l'habiter de sa présence. L'homme n'est le maître de la création et n'en dispose pas selon son bon plaisir. Il doit en assurer la gestion selon le plan du Créateur. Il ne peut se l'approprier. Il ne peut que la recevoir comme un don à valoriser, à faire fructifier pour son bien-être et pour la gloire de Dieu. Hélas ! Au lieu de la recevoir comme un cadeau, l'homme a voulu accaparer la création à son profit. C'est la chute ! Face à cet échec de la liberté humaine, Dieu ne baisse pas les bras. Malgré le chaos provoqué par la désobéissance de l'homme, il ne renonce pas à son projet ni à l'amour qu'il porte à l'humanité (cf. **Noé** Gn 6 à 9). Dieu cherchera toujours une solution en faveur de la vie. Il ouvrira toujours des portes dans nos impasses. Rien n'est jamais perdu ni trop tard pour lui, pour nous. Il nous donnera sans cesse de nouvelles chances (cf. Pierre), fidèle à son rêve : **habiter le cœur de l'homme pour en faire sa demeure, être sa demeure**. C'est la raison pour laquelle il s'investit à faire toutes choses nouvelles.

Deuxième étape : l'Incarnation : l'humanisation de Dieu

Par l'Incarnation de son Fils, (Lc 1,26-38 et Jn 1,1-18), Dieu s'unit à l'homme. (Il introduit le divin dans l'humain). De cette façon, le Père recrée l'homme défiguré par le mal : « En Jésus, Dieu se fait homme pour que l'homme se fasse Dieu. » (Irénée de Lyon) Avec St Thomas d'Aquin, je pense qu'en faisant l'homme à son image et ressemblance, Dieu avait en perspective l'Incarnation. Celle-ci se serait produite indépendamment du péché originel. En effet, le désir de Dieu d'être un avec l'homme, « Emmanuel dans notre histoire », n'est pas consécutif à l'échec du péché, mais une conséquence logique de l'amour qu'il porte à sa créature. Dieu n'a pas créé l'homme pour être à côté de lui ni en face de lui, mais pour demeurer en lui et réciproquement. Quand on aime, on ne veut faire qu'un avec l'être aimé. Tel est son objectif, mystère caché et maintenant révélé dans l'Évangile.

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique, plein de grâce et de vérité, il tient du Père... Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. À ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu... » (Jn 1,14.18.12 et Lc 1,26-38)

*Depuis que le Verbe s'est fait chair, le Père ne cesse, avec lui et par lui, de faire toutes choses nouvelles pour que l'homme retrouve sa ressemblance de fils, dignité perdue par le péché. Son projet demeure intact : la **divinisation de l'homme**. Elle commence par l'**Incarnation** (présence du divin en l'humain) et s'achève par la **résurrection** (présence de l'humain transfiguré dans le milieu divin), afin que nous ayons le bonheur de « contempler la gloire du Fils unique, plein de grâce et de vérité. » **S'il n'y avait pas eu le péché, au lieu de se faire par la mort et la résurrection comme c'est cas aujourd'hui, le passage de l'humain au divin se serait sans doute réalisé différemment, par une transformation immédiate comparable à celle vécue par la Vierge Marie dans son Assomption. Dans le projet de Dieu, l'étape finale de l'évolution humaine est la divinisation de l'homme que le Fils de Dieu fait homme a rendu possible par sa mort et sa Résurrection. En mourant, il a communiqué l'Esprit de Pentecôte qui fait toutes choses nouvelles et transmet la vie divine à notre humanité engluée dans le péché. Aussi longtemps que celle-ci n'aura pas atteint cet objectif, Dieu ne cessera de faire toutes choses nouvelles, jusqu'à ce que « l'homme pécheur soit transformé en fils de Dieu ». Ce qui ne se réalise pas en un jour !***

*La tâche n'est pas facile pour Dieu, car le résultat dépend de notre liberté et de notre collaboration (Dieu ne nous sauve pas sans nous). Elle n'est pas non plus facile pour nous. Le chemin qui y conduit est étroit, difficile, semé d'embûches, souvent décourageant. Aussi avons-nous besoin, pour soutenir notre espérance et persévérer dans notre combat, de faire mémoire de cette promesse que le prophète Isaïe annonçait au peuple désarmé : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles.** ». À corps et à cris, il rappelait au peuple découragé combien le Seigneur recrée, guérit, restaure, renouvelle toutes choses. Écoutons-le : « **Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime, ne crains pas, car je suis avec toi...** (Is 43,5)... **Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides.** (Is 43,18-19 ; 66,22)*

Au moment où Isaïe parle, le peuple de l'Alliance vit une grande catastrophe. Jérusalem est conquise, la ville brûlée, le Temple détruit, la population en grande

partie déportée et les familles séparées. Loin de leur terre, les Juifs ont l'impression d'être coupés de leur Dieu et de ne plus pouvoir le prier... Ils sont dans le désarroi ? Comment expliquer, comment comprendre que le peuple élu soit frappé de si grands malheurs ? C'est alors, au cœur de leur détresse que Dieu, par le prophète, fait résonner sa Parole. Il ne les a donc pas abandonnés ! S'il leur parle, cela signifie **qu'il est là avec eux**, au cœur de la crise. Que leur dit-il ? « **Me voici en train de faire du neuf.** » Cela ne se voit pas encore, mais c'est déjà en cours de réalisation.

Telle est la façon habituelle d'agir de Dieu quand on compte sur lui et que l'on crie vers lui avec confiance (**Ps 106**). Le Seigneur ne nous abandonne jamais. Il part toujours de la situation qui est la nôtre, de ce que nous sommes, pour agir en notre faveur et tirer le bien du mal, à condition bien sûr **de renoncer au passé, à nos sécurités et à nos illusions pour placer notre confiance en Lui plus qu'en nous-mêmes**. (Cf. mon expérience au tombeau du Christ. C'est dans la mesure où je dépose toute ma vie avec ce qu'elle est « dans le tombeau » que le Seigneur peut la ressusciter à sa façon, différente et féconde.)

Dieu parle toujours au présent : « Me voici en train de faire du neuf. » Et que fait-il ? Même si ça ne se voit pas encore, il trace **maintenant** un chemin dans mon désert, il ouvre un passage dans mes impasses (Ps 30,9). Un chemin permet d'avancer, de passer au travers et d'aller plus loin. **Dieu offrira le chemin pour sortir de la crise**. De plus, il promet une abondance d'eau dans les lieux arides. Ainsi **Dieu fera jaillir la vie des situations de mort, de péché**. (Cf. Gn 3 : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ») Le Seigneur n'exige pas de nous que nous soyons capables de faire preuve de créativité, il s'en charge ! Il demande seulement que nous soyons attentifs à ce qu'il est en train de faire surgir. Il nous invite à lui faire confiance. Sommes-nous prêts à cela ? (Père Michel Proulx, O Praem, professeur et membre de la Commission théologique de la CRC, à partir d'internet)

« **Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée...** » (Is 65,17-25) **Isaïe annonce un monde nouveau, une création restaurée dans son harmonie originelle où il n'y aura plus ni guerre ni mal**, le bœuf et le lion cohabiteront.

Troisième étape, la résurrection : la divinisation de l'homme

L'espérance d'une terre merveilleuse et pacifiée où l'homme connaîtra le bonheur, n'est que l'image d'une autre réalité, plus spirituelle, celle que Jean nous propose de contempler à la fin de son Apocalypse (21,5) et qui constitue les dernières Paroles de la Bible. Elles sont notre GPS. **Au-delà des crises, des difficultés ou des situations dramatiques** que nous traversons, qui n'en connaît pas ?, le disciple bien-aimé nous invite à **contempler ce que sera l'aboutissement, le terme de notre évolution humaine**. Rien n'est à jamais figé dans nos vies. Tout est possible, tout peut encore évoluer, puisque le Seigneur est avec nous. On ne voit pas comment il agira, mais sa Présence est active en nos vies. Elle produira tous ses effets quand, par la résurrection, notre humanité transfigurée entrera dans le Cœur de Dieu, « **terre nouvelle et ciel nouveau** » du croyant, **lorsque Dieu sera notre Dieu et nous, ses fils**.

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle (l'Église), je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. » Puis il me dit : « C'est fait (cet avenir est déjà accompli dans notre présent) **Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils. » (Ap 21, 1-7)**

*Dans sa vision, Jean reprend les mots d'Isaïe pour les appliquer à la situation de la communauté chrétienne confrontée à la persécution déclenchée par Néron à la fin du 1er s. Une fois encore, la parole du Seigneur se fait entendre, dans une situation dramatique. De nombreux chrétiens sont morts de manière violente, dont saint Paul et saint Pierre. Les persécutions terminées, l'Église a encore à faire face à une autre menace : une tentative d'assimilation. Le pouvoir romain s'emploie à transformer les chrétiens en citoyens comme les autres. L'Église traverse une nouvelle crise. C'est dans ce contexte que l'Apôtre fait résonner la voix de Dieu : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles.** »*

*Jean nous rappelle ainsi que notre vie sur terre à la suite du Christ est un combat. Au bout de notre évolution humaine, malgré les contradictions, les revers, notre péché et les difficultés de toutes sortes, un avenir nous attend : un ciel nouveau et une terre nouvelle (le Cœur de Dieu). Nous y parviendrons en empruntant le même chemin que Jésus, celui de la mort et de la résurrection, étape finale de notre évolution humaine qui, de la création, en passant par l'Incarnation, nous conduit à cette transfiguration par l'amour où la créature sera enfin unie à son Créateur, **Dieu en nous, nous en Dieu.** Chacune de nos vies reproduit ces diverses étapes par lesquelles nous passons **du néant à la gloire divine**, évolution lente, conditionnée par nos résistances ou nos correspondances à la grâce. Une seule chose est nécessaire, nous abandonner en toute confiance à l'action divine en laissant la force de l'Esprit faire toutes choses nouvelles en nos vies.*

*« **Voici que je fais toutes choses nouvelles** » est une promesse pour aujourd'hui. Ce que Dieu a fait dans le passé pour son peuple, il le fera pour son Église et pour chacun de nous. **Il ouvrira toujours un passage dans nos impasses.** Pour lui, aucune voie n'est sans issue. Il tire toujours un bien de notre mal. Par sa miséricorde inépuisable, son pardon inlassablement offert, il ne cesse de nous recréer, de nous offrir de nouvelles chances. Ces paroles nourrissent notre espérance et soutiennent notre persévérance. Ne sommes-nous pas actuellement confrontés à une situation comparable à celle des premiers chrétiens et des exilés d'Israël ? Ne sommes-nous pas **marginalisés** dans un monde de violence, d'indifférence, de catastrophes naturelles, de crise dans l'Église, nos familles et nos communautés, etc. ? Au cœur même de ces malheurs et de nos incohérences, le Seigneur est présent. Il fait toutes choses nouvelles en notre vie, y compris ce qui*

nous paraît impossible. Croyons-le ! Comme Marie, on ne voit pas comment il fera, mais laissons-lui la chance de nous surprendre.

« Sur les murs de Science Po à Paris en mai 68, un slogan a été peint puis photographié. La photo porte sur les mots : « **Soyez réaliste : demandez l'impossible !** » Demander l'impossible est parfaitement réaliste dans notre foi « *car rien n'est impossible à Dieu* ». (Lc 1,37) Alors, je vous propose d'imaginer ce qui vous semble véritablement impossible actuellement, dans votre vie comme dans notre monde... et de **placer cette demande au pied de la crèche**, dans votre prière. Cet impossible-là **est possible pour Dieu**. Reste à savoir quelles seront ses priorités selon ses vues à Lui et non selon nos urgences à nous. » (Vincent Lafargue, NF 322 du 27.12. 23)

*Avec Marie, osons **demander** à Dieu **l'impossible**, même si cela nous paraît improbable, voir totalement impossible, même si nous craignons que Dieu nous bouscule ou nous dérange dans nos habitudes, dans nos certitudes, nos partis pris, dans notre train-train quotidien, notre tiédeur, etc. Nous avons souvent peur de nous engager sur le chemin exigeant de la nouveauté, car nous n'aimons pas l'inconnu.*

*Dans nos moments de crise, de désarroi ou de révolte, souvenons-nous de cette promesse : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** ». Il le fait certainement si nous le lui demandons. Dans ce but, le Seigneur met à notre disposition deux moyens : **le temps** et **l'Évangile** que les Béatitudes résument parfaitement. Rendons-nous disponibles à son action. **Il a besoin de notre foi, de notre consentement et de notre confiance** pour faire en nous des choses nouvelles. À cette condition nous pourrions vérifier tout ce que le Seigneur ne cesse de faire pour nous. Notre vraie difficulté réside dans le fait que ces évolutions sont lentes, imperceptibles. On a le sentiment de faire du sur place et de ne jamais y arriver. D'où la tentation du découragement. Notre chance est que Dieu ne désespère pas de nous. Il ajoute même une année supplémentaire à notre vie pour que nous nous en rendions compte et puissions nous offrir au souffle de l'Esprit qui ne cesse de nous renouveler, un jour à la fois ! « **Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel.** » (Eccl 3,1-8)*

*S'il y a un temps pour tout, le moment est venu de réfléchir à la façon d'utiliser et de mettre en valeur ce temps, le plus précieux cadeau que Dieu nous offre. Sans lui, le Seigneur ne peut **faire toutes choses nouvelles dans nos vies**. Il ne peut réaliser son projet sur nous. Sans lui, nous ne pouvons adhérer librement aux évolutions nécessaires à la réalisation de la destinée qui est la nôtre : être un en Dieu : **Dieu en nous et nous en Lui**, maintenant déjà et pour l'éternité. Si nous n'avons pas le temps de tout faire, n'oublions pas que Dieu nous donne tout le temps nécessaire pour faire ce que nous avons à faire. Mais seulement pour cela ! Ne le gaspillons pas pour autre chose.*

QUESTIONS

1. Est-ce que je crois que Dieu veut et peut faire des choses nouvelles en **ma vie** maintenant ? Qu'est-ce que je fais pour qu'il puisse le faire ? Est-ce que j'en doute ? Comment est-ce que je m'y prépare : accueil, refus, peur, disponibilité, confiance, abandon, joie ? Est-ce que j'y collabore ? Suis-je attentif aux signes qui manifestent ces transformations en moi, autour de moi et dans le monde aujourd'hui ? Est-ce que je me fais aider pour les discerner ? Comment est-ce que je les accompagne ?
2. Quels ont été mes manques à ce niveau ? Suis-je passé à côté ? Les ai-je refusées, négligées, abandonnées par découragement ? Quelle conversion ai-je à vivre pour permettre à Dieu d'agir en moi, avec moi ? **(Demande de pardon)**
3. Quels sont les obstacles qui m'empêchent d'envisager ces nouveautés de Dieu dans ma vie, découragement, ignorance, manque d'espérance, de persévérance ? Est-ce que je traîne un passé révolu, fait de regrets stériles, de culpabilité qui me paralyse ou au contraire est-ce que je vis dans l'angoisse ou le rêve d'un futur qui n'existera jamais ? **(Intercession)**
4. Puis-je témoigner qu'au cours de mon existence ou de l'année écoulée, à l'occasion d'une épreuve ou d'un moment difficile, Dieu a ouvert un passage, qu'il en a fait surgir du neuf, de l'inattendu, une orientation nouvelle qui changé ma vie, ma manière de voir et d'agir ? **(Témoignage et/ou action de grâce à la communion)**
5. Ai-je en mémoire un ou deux textes bibliques auxquels je me réfère volontiers et qui confirment que Seigneur fait toutes choses nouvelles en ma vie ? Est-ce que j'ose lui demander de réaliser en moi et autour de moi ce qui me paraît impossible ?
6. Relire : **Jean 1, 1-18 et Lc 1,26-38**